

## Quand l'âge, ou un CV peu classique, sont causes du refus d'une proposition d'un enseignement chrétien bénévole

Quand le riche parle, tous font silence et l'on porte aux nues son intelligence. Quand l'homme ordinaire parle, on dit: "Qui c'est, celui-là?" Et s'il achoppe on l'expulse. (Siracide 13, 23).

### Patience ou naïveté, ou les deux à la fois ?

Dans un précédent écrit <sup>1</sup>, j'avais pu paraître pessimiste quant à la possibilité, pour celles et ceux qui croient au Christ et s'efforcent de le suivre dans le monde d'aujourd'hui, d'accéder aux trésors de l'enseignement des Anciens, transmis par la Tradition. Je faisais allusion aux difficultés pratiques considérables qui se dressent sur la route de celles et ceux qui aspirent à approfondir leur connaissance des choses de Dieu et à nourrir leur foi, sans fréquenter un établissement universitaire ou s'inscrire à l'un des nombreux cours ou séminaires « sérieux », censés leur dispenser un « savoir organisé », contrairement à « l'amateurisme », ou au « piétisme sectaire » d'une multitude d'« initiatives privées sans garanties ». Pour reprendre les termes et expressions péjoratifs utilisés par les détracteurs de toute approche didactique autre que l'académique, celles-ci « au mieux, ne mènent nulle part, et au pire, risquent de causer des dommages irréversibles à la foi et à la vie spirituelle de fidèles qui y recourent ».

Quiconque se reportera au contenu de l'article évoqué y lira le récit de l'échec de ma tentative personnelle d'inaugurer un enseignement alternatif, laquelle s'est heurtée alors à l'opposition farouche de deux théologiens de l'institution académique qui y est mentionnée. Par contre, on n'y trouvera pas l'exposé de mon programme et des buts qu'il se proposait d'atteindre, car mon récit s'achève abruptement sans que j'y détaille mon programme et son mode opératoire. En effet, quelque vingt ans se sont écoulés depuis cette expérience infructueuse, sans que j'aie eu l'opportunité - ni d'ailleurs l'envie - de récidiver, fût-ce en m'y prenant différemment.

C'est que je n'ai jamais cessé d'approfondir mes recherches, ni d'en diffuser les acquis via Internet. Même si l'usage actuel nomme, à tort, 'virtuel', le public, à la disposition duquel je mets mes écrits via ce réseau, la consultation des statistiques du site important qui les héberge <sup>2</sup> témoigne de l'intérêt qu'ils suscitent. Même s'ils ne touchent qu'un nombre relativement limité d'internautes et que nul ne peut mesurer leur impact intellectuel, il s'avère qu'en quelques années, des milliers de personnes <sup>3</sup> ont été sensibles au mystère du dessein de Dieu sur les juifs et les chrétiens, qui s'y exprime, et que l'apôtre Paul a résumé magnifiquement en ces termes :

---

<sup>1</sup> « La relation chrétiens-juifs dans le dessein divin : Un projet universitaire avorté, poursuivi par des voies improbables », article mis en ligne sur le site Academia.edu, le 23 août 2018.

<sup>2</sup> <https://shamash.academia.edu/MenahemMacina>.

<sup>3</sup> Plus de 165.700 lectures, en date du 21.12.20 en chiffres cumulés.

...à moi, le moindre de tous les saints, a été confiée cette grâce-là, d'annoncer aux nations l'insondable richesse du Christ, de *mettre en pleine lumière la dispensation du mystère qui a été tenu caché depuis les siècles en Dieu*, le Créateur de toutes choses, pour que les Principautés et les Puissances célestes aient maintenant connaissance, par le moyen de l'Eglise, de la sagesse infinie en ressources déployée par Dieu en ce dessein éternel qu'il a conçu dans le Christ Jésus notre Seigneur, en qui nous avons pleine assurance et accès en toute confiance par la foi en lui. (Ephésiens 3, 8-12).

Malgré l'échec de mon « projet universitaire avorté »<sup>4</sup>, relaté plus haut, je n'avais pas perdu l'espoir de le mener à bien un jour « par des voies improbables ». A cette différence près que, contrairement à la tentative précédente, je me promettais de faire preuve de davantage de foi, en prenant modèle sur celle d'Abraham, que loue l'apôtre Paul en ces termes :

Espérant contre toute espérance, il crut et devint ainsi père d'une multitude de peuples, selon qu'il fut dit: Telle sera ta descendance. *C'est d'une foi sans défaillance qu'il considéra son corps déjà mort -- il avait quelque cent ans -- et le sein de Sara, mort également ; appuyé sur la promesse de Dieu, sans hésitation ni incrédulité, mais avec une foi puissante, il rendit gloire à Dieu, certain que tout ce que Dieu a annoncé, il est assez puissant ensuite pour l'accomplir.* (Romains 4, 18-21).

-----

### « Où est-il, le sage? Où est-il, l'homme cultivé? » (1 Corinthiens 1, 20)

Le Seigneur m'a donné une langue de disciple pour que je sache apporter à l'épuisé une parole de réconfort. Il éveille chaque matin, il éveille mon oreille pour que j'écoute comme un disciple. (Isaïe 50, 4).

A cette heure même, [Jésus] tressaillit de joie sous l'action de l'Esprit Saint et il dit: « Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents, et de l'avoir révélé aux tout-petits. Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir. » (Luc 10, 21 = Matthieu 11, 25).

Qu'on ne se méprenne pas. J'ai fréquenté des lieux de savoir ; j'y ai même acquis mes grades universitaires, et publié mes premiers articles. C'est dire que je serais le dernier à dénigrer l'étude par les voies académiques, comme on m'en accuse parfois à tort. Ma prise de distance se situe par rapport à celles-ci, quand elles sont réputées incontournables et seules à même de garantir le sérieux du savoir ainsi acquis, à l'exclusion de toute autre méthode ou cheminement intellectuels et spirituels. Ce que je veux dire est ceci : tous ne peuvent accéder à l'université, et même celles et ceux qui l'ont fréquentée n'y ont pas toujours trouvé ce qu'ils eussent aimé y apprendre. Pour ces raisons et bien d'autres, que j'évoquerai partiellement ci-après, j'estime que l'enseignement académique ne devrait plus prétendre constituer la seule voie d'accès à la connaissance, ni laisser s'accréditer l'opinion - erronée mais extrêmement répandue - que seules les publications de professeurs et d'universitaires diplômés garantissent le sérieux des thèses et des

---

<sup>4</sup> Les termes entre guillemets typographiques font allusion à mon article déjà cité : « La relation chrétiens-juifs dans le dessein divin : Un projet universitaire avorté, poursuivi par des voies improbables ».

systèmes de pensée auxquels nul n'ose s'opposer, sauf à être considéré comme non crédible, voire arrogant <sup>5</sup>.

L'enjeu, ici, n'est pas l'ego de tel ou tel individu, ni la réputation de tel établissement d'enseignement, mais, à terme, l'intégrité même de la connaissance, voire, en définitive - et tant pis si cela fait sourire -, le sort de la vérité tout court. Ma préoccupation majeure, on l'aura compris, concerne surtout celles et ceux qui, animés du désir de mieux connaître les fondements de leur foi et son histoire, ainsi que les structures humaines et religieuses de son incarnation dans l'histoire de l'humanité, s'engagent dans les disciplines et les cursus que leur suggèrent les conseillers d'études des établissements académiques qu'ils fréquentent. Beaucoup de ces étudiants - quels que soient leur âge et leur condition sociale et religieuse, sortent frustrés de leur cycle d'études, sans qu'il faille pour autant incriminer le pouvoir organisateur ni le corps professoral. Cela tient à la nature des choses. Le problème, en ce qui concerne les cursus censés les équiper pour atteindre le but qu'ils poursuivent, c'est que trop de ceux qui le poursuivent en attendent - au moins inconsciemment - ce qu'ils ne peuvent donner, parce que ce n'est pas de leur ressort, à savoir : *un accroissement de leur foi et de leur connaissance de Dieu*.

Mais il existe un inconvénient plus objectif et beaucoup plus handicapant. Je veux parler de la situation de l'enseignant qui, estimant que les cursus existants ne permettent pas de dispenser le savoir qu'il juge indispensable à la compréhension de la matière de ses cours, tente - comme je l'ai fait en son temps - de mettre en place un contenu didactique alternatif et des méthodes d'enseignement en rupture plus ou moins grande avec les pratiques antécédentes, qui - pour reprendre les termes de mes contempteurs de jadis - « ont suffisamment fait leurs preuves pour ne pas se voir préférer des substituts aventureux et non éprouvés, qui risquent de s'avérer illusoire, voire dangereux ».

C'est sur cette défiance de principe que s'était brisée mon initiative évoquée ici et dans mon article précédent. Je ne suis plus d'âge à la réactualiser aujourd'hui, même au prix d'adaptations - par exemple en recourant aux modes anciens d'acquisition et de transmission du savoir et de la pensée par les voies dialectiques et rhétoriques, comme je l'avais envisagé <sup>6</sup>. Toutefois, comme dit l'adage, à quelque chose malheur est bon ; en effet, les quelque vingt années de solitude scientifique que j'ai traversées et durant lesquelles je n'ai cessé ni mes recherches, ni mes publications - majoritairement via Internet -, ont aiguisé ma réflexion et approfondi

---

<sup>5</sup> J'ai moi-même fait, en son temps, l'expérience de la non-réception de la thèse centrale de ma dissertation doctorale par un professeur qui, d'abord séduit, en a fait traîner l'homologation jusqu'à ce qu'elle soit retirée du programme. Il n'avait pas d'objections valables à opposer à mon travail, simplement, l'ensemble de la recherche antécédente allait à l'encontre de la mienne, et surtout, il considérait comme de l'arrogance, le fait que j'ose prendre le contrepied de la théorie 'régente' d'alors, qui avait pour elle le poids considérable d'un expert mondialement connu. Voir, sur le site Academia.edu, la synthèse que j'ai réalisée de cette recherche, et qu'un organisme scientifique - dont le sérieux ne peut être contesté, a jugée digne de publication : « [Fils de l'Alliance](#) », ou [membres du clergé inférieur? L'institution des bnay/bnat qyama revisitée](#), dont la référence figure dans le volume intitulé *Le monachisme syriaque du VIIe siècle à nos jours* / Centre d'études et de recherches orientales, Patrimoine Syriaque 6, Antélias, Liban, 1999, p. 15-49 (référéncé dans le [catalogue al-Kindi](#) de l'[Institut dominicain d'études orientales](#).

<sup>6</sup> J'en ai donné de nombreux exemples dans mon étude suivante : [L'homme à l'école de Dieu D'Antioche à Nisibe : Profil herméneutique, théologique et kerygmaticque du mouvement scoliaste nestorien - Monographie programmatique](#). Première parution dans *Proche-Orient Chrétien*, t. XXXII (1982), pp. 86-124, 263-301 ; et t. XXXIII (1983), pp. 39-103.

ma vie intérieure, m'amenant à préférer l'acquisition et la transmission de la sagesse d'en-haut à celle de ce monde <sup>7</sup>. Plus étonnant encore : il arrive que des amis et relations, ainsi que certains internautes inconnus, qui suivent mes publications sur Internet, ont la simplicité et la modestie de recourir à mes avis en matière de foi et de vie spirituelle, voire sur des points de doctrine et de théologie.

Je dois préciser que, parvenu à l'âge de la retraite (il y a de cela près d'une vingtaine d'années !) j'avais cru en avoir fini avec les déboires et les contradictions résultant de l'insuccès de mes tentatives de faire bénéficier mes coreligionnaires de l'approfondissement de ma foi et du développement de mon expérience religieuse. J'allais - pensais-je - être dispensé de passer sous les fourches caudines de 'l'establishment' théologique et religieux. Je serais d'autant plus libre et à l'aise pour dispenser cette connaissance à ma manière, que c'est bénévolement que je la mettrais à la disposition des croyants qui, pour diverses raisons - dont le manque d'aptitudes intellectuelles et/ou de moyens pécuniaires -, n'avaient pu entrer plus avant dans l'étude de l'Écriture, de la foi et de la tradition judéo-chrétienne, des écrits des Pères de l'Église et de l'enseignement du Magistère, ni tirer profit des écrits des théologiens resté fidèles à la « garde du dépôt » <sup>8</sup>.

J'étais d'autant plus optimiste que j'avais fait mon profit des progrès exponentiels des techniques modernes, et tout particulièrement de l'informatique et de l'Internet, qui avaient rapproché le savoir et ses acquis de l'individu assoiffé de connaissance. J'étais alors à cent lieues de me douter que tous ces moyens - malgré leur immense utilité intrinsèque et la relative maîtrise que j'en avais, à mon niveau - au point d'être en mesure de les mettre au service de la culture religieuse des candidats éventuels à ce mode d'acquisition du savoir -, ne convaincraient pas les décideurs, et, à leur tête les théologiens et conseillers d'étude d'institutions d'enseignement ayant pignon sur rue et bénéficiant d'une renommée - réelle ou surévaluée, mais que nul n'eût osé remettre en question, ni même relativiser -, de me confier une portion d'enseignement - si infime fût-elle - à dispenser (sous leur contrôle, évidemment).

Ce n'est que récemment, dans des circonstances que je vais relater brièvement ci-après, que j'ai dû me rendre à l'évidence. Après *plusieurs années* d'évitements et de dérobades diplomatiques, qui se voulaient charitables <sup>9</sup>, de ma personne, par des responsables d'études religieuses et théologiques de diverses institutions d'enseignement catholique de ma région de résidence ou d'ailleurs, j'avais fini par comprendre qu'à l'instar de ce qui se passe dans le monde du travail, quiconque veut se mettre, ou continuer à être, au service de l'Église et de la communauté des fidèles, par la voie didactique doit « savoir passer la main » et « laisser la place aux jeunes qui assureront la relève » (*sic*).

J'écris ces choses sans amertume aucune. Pourtant, si c'était le cas, comme le susurrent certaines mauvaises langues paroissiales catholiques dans ma zone d'habitation, j'eusse été humainement fondé à me plaindre de l'attitude négative,

---

<sup>7</sup> Cf. 1 Corinthiens 1, 20 s. ; 2, 6 ; 3, 5.

<sup>8</sup> Cf. 1 Timothée 6, 20 ; 2 Timothée 1, 12.14.

<sup>9</sup> Dans le genre : « Le pauvre vieux, il a tort de s'accrocher : je ne vois pas l'intérêt de lui confier quelque enseignement que ce soit, même officieux. Il devrait comprendre, même si je ne peux pas le lui dire carrément, pour ne pas porter atteinte au commandement de la charité »...

voire méprisante, qu'on opposait à mes propositions <sup>10</sup>. Mais, voilà, contrairement à ce que ne peuvent se résoudre à croire certaines de ces personnes qui projettent sur moi leurs états d'âme, mes intentions ne procèdent pas de l'esprit du monde, mais de la sagesse divine par la force de l'Esprit Saint. Oui, une fois encore au risque de faire fleurir des sourires narquois, je l'affirme, sans colère ni superbe et en toute vérité : c'est poussé par l'amour du Christ que je continue à méditer et à sonder l'Écriture et la tradition judéo-chrétienne, ainsi que les trésors des commentaires spirituels et théologiques qui en sont issus, et à en répandre la « bonne odeur » autour de moi.

A présent, comme annoncé plus haut, et afin que mon propos soit clairement et correctement perçu, voici un résumé des menus événements locaux qui ont mis un terme définitif à l'illusion - qui fut la mienne durant près de deux décennies -, à savoir, que, pour peu que j'expose, en toute modestie mais sans fausse humilité, la somme non négligeable de savoir et d'expérience didactique que j'ai accumulée, au fil de mes longues années de recherche et d'enseignement, et que je la mette à la disposition de la communauté locale des fidèles, en accord et collaboration avec le pasteur de la paroisse et sous sa responsabilité, le résultat ne pourrait qu'être bénéfique pour tous.

Après avoir soumis mon projet à la plus haute autorité épiscopale de mon diocèse de résidence et avoir bénéficié de ses encouragements chaleureux, je ne doutais pas que mon initiative fût conforme à la volonté de Dieu, et je ne tardai pas à prendre contact, comme me l'avait suggéré le prélat, avec un jeune curé, qu'il avait préalablement contacté directement pour m'introduire et lui dire tout le bien qu'il pensait de mon projet. En vérité - je le confesse sans emphase -, j'étais comme dans un rêve, à cette époque. Surcroît de joie : ce prêtre était sensible à la question des relations entre l'Église et les juifs. Il me promit qu'il m'organiserait sous peu une causerie dans sa paroisse et qu'il me contacterait dès que la date serait arrêtée.

Un résultat aussi favorable me faisait penser qu'il ne devrait pas y avoir de problème pour obtenir le même résultat dans ma paroisse de résidence, et je profitai de l'occasion pour réitérer à son curé la proposition de causeries, que je lui avais faite, à plusieurs reprises au fil des années précédentes, et que je lui rappelais, de loin en loin, sans rien obtenir en retour que de vagues promesses. Cette fois, il m'écouta plus attentivement qu'auparavant - car j'avais insisté sur l'accord de principe du Pasteur du diocèse -, et il me répondit qu'il « y penserait ». Dès lors, j'attendis en paix, tout en commençant à rédiger quelques schémas des causeries à venir.

Il serait trop long - et probablement fastidieux -, pour celles et ceux qui lisent ces pages, de prendre connaissance des reports et atermoiements multiples relatifs à la fameuse causerie que m'avait annoncée le prêtre auquel m'avait recommandé le prélat évoqué plus haut. Elle eut finalement lieu, mais des mois plus tard, après plusieurs rappels discrets, à la sauvette et dans des conditions précaires qu'il vaut

---

<sup>10</sup> Je signale au passage que je ne suis pas seul dans ce cas. Je suis témoin, depuis des années, du traitement réservé à l'un de mes collègues et amis, fort compétent - de surcroît diplômé et maîtrisant les techniques modernes de diffusion de la connaissance (bases de données, cours par correspondance, [Wikis](#), etc.). Ses propositions, écrites ou orales, de dispensation bénévole des matériaux et techniques qu'il a mises au point pour aider ses coreligionnaires, sont déclinées, sans aucune justification valable, voire sèchement et avec une indifférence qui heurte la charité la plus élémentaire.

mieux passer sous silence. Chose étonnante, elle fut sans lendemain, tandis que s'instaurait, entre l'ecclésiastique et moi, un silence inexplicable, auquel je ne savais comment mettre fin sans paraître le harceler en lui adressant des rappels. Loin de moi de vouloir lui faire porter la responsabilité de ce résultat - aussi décevant qu'inattendu, et d'autant plus incompréhensible pour moi qu'aucun signe prémonitoire ne l'avait annoncé -, mais le fait est qu'aucune explication ne me fut donnée et que mes messages subséquents, par téléphone (le sien étant toujours sur répondeur), et par mails ne générant que des réponses rares consistant surtout en excuses et justifications vagues, me convainquirent de ne pas insister, par décence. Finalement, tant pour ne pas embarrasser le pasteur du diocèse en lui relatant cet échec, que pour ne pas discréditer ce prêtre auquel il m'avait recommandé, j'écrivis à ce dernier une lettre conciliante par laquelle le l'informais que, bien que n'ayant pas compris les raisons de cette issue malheureuse, suivie d'un si long silence, je soupçonnais qu'il avait rencontré des difficultés dont il ne croyait pas devoir me parler ; j'ajoutai que je ne lui en voulais pas le moins du monde et que je prendrais d'autres dispositions. Ce que je fis dans la foulée.

En effet, quelques mois auparavant, au lendemain de ma rencontre avec le prêtre de mon diocèse de résidence, j'avais recontacté mon responsable paroissial pour lui faire part de l'accueil favorable reçu en haut lieu. Ma démarche coïncidait fortuitement avec l'invitation pressante qu'il avait adressée à ses paroissiens, le dimanche précédent, à assister à une série de « conférences », organisées par le doyenné <sup>11</sup>, et destinées à stimuler la vie chrétienne des fidèles ; elles seraient données, précisait-il, par un « *coach chrétien* », une forme de pastorale dont je n'avais jamais entendu parler <sup>12</sup>.

Me basant sur le fait qu'un paroissien, sans capacités ni recommandations particulières, avait pu, quelques années auparavant, avec l'aval et même la recommandation du dit pasteur, donner des causeries religieuses <sup>13</sup> dans l'église, après chaque grand-messe dominicale, et ce durant des semaines, je m'étais dit que le curé ne verrait certainement pas d'inconvénient à ce que je fasse moi-même une série d'exposés sur un sujet - dont je ne doutais pas qu'il fût agréé, car il a la faveur des autorités ecclésiastiques -, à savoir, *la nouvelle attitude de l'Eglise à l'égard du peuple juif* <sup>14</sup>. Le seul résultat de ma proposition- après plusieurs mois de sollicitations discrètes de mon curé, et, le déploiement, par lui, d'une batterie de manœuvres dilatoires telles que celles évoquées plus haut <sup>15</sup> -, fut un « non » final, sans hostilité, mais catégorique et... sans raison valable, noyé dans un flot de justifications et de prétextes, déversé de manière trop fébrile pour être crédible. Par contre, j'étais chaleureusement invité à assister à la prochaine conférence de l'un des « coaches chrétiens », auxquels mon curé me fit clairement comprendre que les paroisses du doyenné feraient désormais régulièrement appel pour soutenir et

---

<sup>11</sup> « En christianisme, un doyenné [...] est une circonscription administrative qui regroupe plusieurs paroisses » ; [d'après Wikipédia](#).

<sup>12</sup> Voir mon article, « [Le 'coaching chrétien' pour tous est-il une 'bonne nouvelle' ?](#) »

<sup>13</sup> Dont le thème était les anges, dont il prétendait, et même prêchait, avec conviction, qu'ils n'existaient pas.

<sup>14</sup> J'ajoute que, sans y insister, j'avais fait allusion tant à mon cursus universitaire, qu'à mes années d'enseignement supérieur et autres nombreuses activités didactiques, pensant qu'ils devraient constituer un garantie suffisante de compétence.

<sup>15</sup> « ...évitements savants et dérobadés », dans un but qui se veut 'charitable' [*sic*]...

encourager la pastorale locale. Je me souviens de ma réaction intérieure - que je gardai diplomatiquement pour moi - : *Qu'importe ! Le seul coach, fiable et véritable pasteur des fidèles chrétiens, c'est le Christ !*

D'ailleurs, pressentant, à la lumière de la réaction embarrassée du curé à ma proposition, son rejet par le conseil paroissial dont l'accord, avait insisté l'ecclésiastique, était *sine qua non*<sup>16</sup>, j'avais mis à profit les mois qui s'écoulaient pour, corriger et mettre à jour, sur mon compte Internet hébergé par l'important site Web américain Academia.edu, bon nombre de mes articles et livres<sup>17</sup>, et ajouter plusieurs sections personnelles dans l'espace qui m'y est alloué, dans le but de mieux l'équiper pour répondre aux besoins spécifiques de certains des internautes qui suivent fidèlement mes mises en ligne<sup>18</sup>.

J'estimais, en effet, que, parvenu au soir de ma vie et *mis à la retraite enseignante et spirituelle forcée* jusque dans ce qui constitue le coeur de mon activité de foi et de ma vie d'union à Dieu, je consacrerai désormais, dans le silence, le recueillement et la prière, ce qui me reste de temps à vivre à la révision de mes écrits et à leur adaptation à un public non spécialisé mais aspirant à la connaissance que Dieu donne aux humbles qui Le cherchent de tout leur coeur en menant une vie conforme à Sa volonté.

Mais, comme ce fut le cas à plusieurs reprises dans ma vie, les événements en ont décidé autrement, comme on peut le lire dans mon article en ligne sur Academia.edu :

[« Mais que ferez-vous quand viendra la fin ? » \(Jérémie 5, 31\). De l'urgence du « repentir pour la rémission des péchés » \(Luc 24, 47\).](#)

© Menahem Macina

Première mise en ligne, le 2 septembre 2018, sur le site Academia.edu

Version corrigée mise en ligne le 5 juin 2019 - Mise à jour le 21.12.20.

---

<sup>16</sup> J'épargnerai aux lecteurs les discussions byzantines autour du caractère, prétendument inadmissible et méprisant, de mon refus de l'attribution que me fit le comité paroissial, sous l'égide du curé, d'une causerie, dont il, s'avéra, quand il fut répondu à ma demande d'éclaircissement, qu'elle serait unique - contrairement à mon projet qui prévoyait explicitement une « série d'entretiens », en raison de l'abondance et de la complexité du sujet.

<sup>17</sup> Majoritairement en prépublication, en ligne au format pdf.

<sup>18</sup> « Followers » : dans le vocabulaire propre au Web, terme que l'on peut traduire par « fidèles », « adeptes », « suiveurs », etc.